



Un moyen également de réaliser des économies.



L'expérience est concluante.

Les jardins partagés, "mon petit coin de bonheur"

LA SALINE. Depuis sept mois, des habitants de la Saline entretiennent avec enthousiasme leurs jardins partagés. Ce projet-pilote, encadré par l'association Kaz maron, est couronné de succès. À développer.

"On va tout faire pour verdier nos parcelles !", lançait Gino Moimba, l'un des heureux bénéficiaires des jardins partagés de la Saline (en face de l'école Eucalyptus), lors de l'inauguration du site en décembre dernier. Force est de constater que sept mois plus tard, le challenge est relevé. Cette bande de terre est désormais un luxuriant potager, minutieusement entretenu, où poussent de nombreux plants. Dana, président de Kaz Maron, association gestionnaire du projet, s'en réjouit. Ses craintes du départ se sont rapidement effacées. "J'étais pessimiste. Je me posais de nombreuses questions : les gens vont-ils planter ? Vont-ils vouloir se rencontrer sachant que les liens sociaux sont de plus en plus fragiles ?" Au fil du temps, l'engouement des jardiniers n'a fait que rassurer le militant associatif. Et pour cause, cet endroit est devenu un refuge apprécié de tous. "Je passe ici une heure de temps trois fois par

semaine, on vient quand on veut pour voir ses cultures, c'est mon petit coin de bonheur", confie tout sourire Fabrice Mounichy. "Le jardinage, c'est ma passion, ça me vide la tête". Gino Moimba se rend ici pour "s'apaiser". L'ensemble des témoignages recueillis hier matin vont dans ce sens et confortent l'idée qu'offrir du bien-être peut se faire à moindre frais. Il suffit de la bonne volonté d'un bailleur social (en l'occurrence ici la SIDR qui inclut dans son programme ces 300 m² d'espace vierge), de la détermination d'une association et du feu vert de la municipalité.

Un lieu ouvert à tous

Nadia Ivoula et Nicole Delphus ont-elles aussi pleinement intégré le jardin à leur quotidien. Elles y trouvent piments, bringelles, salades, manioc. "Des pois aussi, ça coûte quatre euros le kilo !", ajoute la première. On touche là un autre intérêt majeur de cette

formule : remplir son assiette de légumes gratuitement ou presque. Autant d'économies appréciées par ces Salinois. "À chaque récolte, je récupère une centaine de salades, indique pour sa part Fabrice Mounichy. Je dois bien économiser une trentaine d'euros par mois. J'achète très rarement". Les jardins partagés constituent donc une réponse forte à la crise, en allégeant les dépenses liées à l'alimentation. Une alimentation saine de surcroît. Une charte proscribit effectivement toute utilisation de produits chimiques. Pour lutter contre les bestioles gourmandes de tomates et autres bringelles, Dana invite régulièrement des spécialistes qui exposent des alternatives naturelles aux pesticides. Et cela fonctionne. Là encore, les jardiniers consommateurs s'y retrouvent. "Normalement, je laisse tremper les brèdes une journée dans l'eau pour enlever les produits. Là, ce



Les jardins partagés, source de bien-être (photos FLY).

n'est pas nécessaire", se félicite Daniel Mounichy, soulignant également la meilleure qualité gustative de ses légumes bio. Enfin, dernière vertu de ce concept en plein boom, particulièrement en métropole : la création de lien social avec la part belle faite à l'intergénérationnel. Ici, des grands-parents côtoient les enfants de l'école Eucalyptus, qui cultivent avec passion leur bout de terre. "On rencontre, on

discute, on rigole", poursuit-il. En toute logique, ce lieu a également pour vocation de s'ouvrir au monde alentour. À l'image du complexe Edmond Albius, qui a contacté l'association. Résultat : des personnes déficientes intellectuelles peuvent profiter deux fois par semaine de ce moment de communion avec la nature. Les jardins partagés sont ainsi une belle réussite qui ne demande qu'à se développer. Et pour cause, la

superficie de terrain accordée à chacun est jugée trop restreinte. Sans oublier que de nouveaux habitants aimeraient cultiver eux aussi. Des demandes que Dana va relayer auprès de la municipalité. Mais d'ores et déjà, les bailleurs sociaux ont prévu d'intégrer des espaces similaires dans leurs opérations de logements en cours dans le secteur.

Damien Frasson-Botton



En toute logique, les jardins partagés ont pour vocation de s'ouvrir au monde alentour.

